

Building a Network Theory of Social Capital (Nan Lin, 1999)

Ecrit en 1999, cet article de Nan Lin, professeur de sociologie à l'université de Duke aux Etats-Unis, peut être considéré comme le préquel du livre *Social Capital: A Theory of Social Structure and Action* (2001). L'article est découpé en trois temps ; le premier d'entre eux est consacré à la revue du concept de capital social (selon lui utilisé avec tant de définitions différentes qu'il en devient inutilisable pour la recherche), tandis que le second se présente comme une proposition théorique pour rendre le concept plus clair, et que le troisième est une ouverture vers ce qui représente à ce jour le futur de la recherche sur le capital social, les réseaux en ligne. Nous résumerons les deux premières parties, avant de faire une discussion générale autour de l'ouverture proposée par Nan Lin.

Revue du concept de capital social

Dans la théorie classique de Marx, le capital peut être compris comme l'intersection de deux facteurs distincts : la *plus-value*, en tant que produit généré par les capitalistes, et l'*investissement*, en tant que processus dans lequel la plus-value est produite et capturée. Détenu par les capitalistes de la classe dominante, le capital est sans cesse réinvesti pour générer du profit supplémentaire, qui va à ceux qui détiennent déjà la valeur et les moyens de la produire.

Plusieurs théories, dont celle du capital humain (Johnson) et celle de capital culturel (Bourdieu), reprennent cette théorie, mais en divergent radicalement en cela que les classes dominées ont la possibilité d'acquérir par elles-mêmes ces formes de capital en investissant. Pour cette raison, Nan Lin utilise le terme de «théories néo-capitalistes», ajoutant que le capital social en fait partie.

Si le capital social fonctionne, et se distingue en tant que capital à part, c'est qu'il permet de faciliter le flot d'information (pour avoir connaissance d'opportunités ou réduire les coûts de transaction), d'exercer de l'influence sur ceux qui prennent les décisions, de certifier les individus (par des «références») et de renforcer l'identité de la personne à travers une reconnaissance de sa valeur par autrui.

Modéliser et mesurer le capital social

Selon Nan Lin, le capital social peut être défini comme « des ressources incluses dans une structure qui est mobilisée à des fins précises » (« *resources embedded in a social structure which are accessed and/or mobilized in purposive actions.*»). La *structure* du réseau doit être associée à son *accessibilité* et à son *usage*.

L'utilisation du capital implique qu'une forme de retour sur investissement est attendue. Ainsi, l'action *instrumentale* permet d'obtenir des ressources (économies, sociales ou politiques) non possédées par la personne, tandis que l'action *expressive* permet de maintenir des ressources déjà possédées (santé physique, santé mentale, satisfaction de vie), en les protégeant contre la perte. Si ces deux formes d'action se complètent, elles répondent à des schémas différents, puisque les actions instrumentales profitent des liens faibles dans des réseaux ouverts (par exemple, pour chercher un travail) alors que les actions expressives profitent des liens forts dans des réseaux denses (pour assurer un entourage sécuritaire pour ses enfants).

Pouvoir mesurer le capital est indispensable pour la recherche, c'est pourquoi Nan Lin propose également une revue des différentes mesures du capital social dans la littérature. Il en conclut que la mesure du positionnement de l'individu dans le réseau ne donne pas des résultats clairs, mais que la mesure des ressources intégrées dans le réseau est un indicateur fort du résultat des actions instrumentales, en particulier dans le domaine de la recherche d'emploi.

Le graphique ci-contre (adapté de la Figure 1 de l'article, avec ajout de couleurs) récapitule et articule le modèle théorique de Nan Lin.

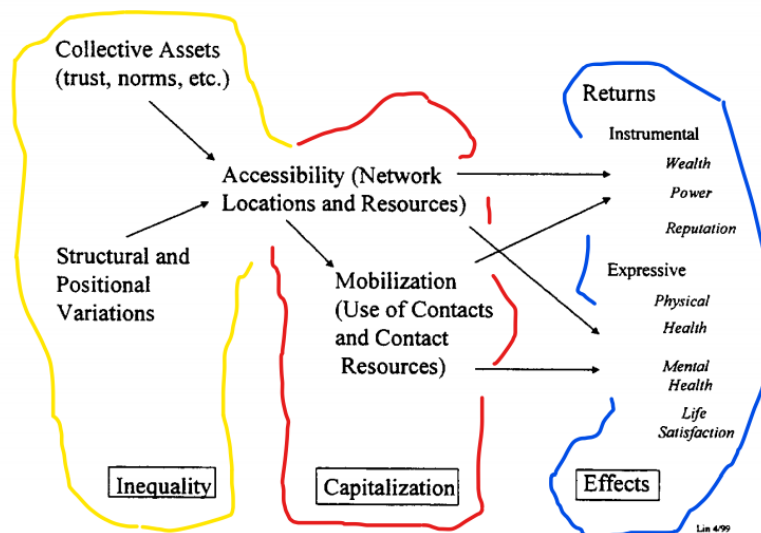


Figure 1. Modeling a Theory of Social Capital.

Le premier bloc (en jaune) correspond à la formation des *inégalités* de capital social : des inégalités de positionnement et de structure dans les réseaux créent différentes opportunités de construire et de maintenir le capital social. Le second bloc (en rouge) représente l'accès et l'utilisation du capital. Enfin, le troisième bloc (en bleu) correspond aux résultats attendus par les deux types d'action présentés plus tôt.

Discussion

Dans les années 1990, Internet est encore en phase de diffusion dans les foyers et représente pour les chercheurs en sciences sociales un nouveau terrain pour étudier la sociabilité, toute la question étant de savoir en quoi les relations à distance et les réseaux en ligne affectent (ou n'affectent pas) les constructions théoriques déjà existantes. Nan Lin est ici particulièrement particulièrement optimiste : « Quelle est l'implication de la croissance du cyber-espace et des réseaux cyber pour l'étude des réseaux sociaux et du capital social ? Réponse courte : incroyable. » ¹

Il s'oppose à la théorie du déclin du capital social (Putnam), et annonce au contraire l'avènement d'une nouvelle ère où le capital social sera prédominant par rapport aux autres formes de capital. Les réseaux en ligne permettraient également de transformer la mondialisation, qui ne serait plus seulement la diffusion des valeurs et systèmes des pays développés. Nan Lin propose d'étudier les communautés (auxquelles il donne le nom de « villages ») et la façon elles émergent, interagissent et coopèrent.

Cette partie, qui fait le lien avec le thème «Être populaire en ligne» de notre groupe, présente certaines limitations essentiellement dues à son temps. L'on pourrait par exemple mentionner l'émergence des GAFAM (acronyme de quatre grandes compagnies américaines : Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) et des réseaux sociaux (tels que Facebook, Twitter, LinkedIn... eux aussi américains), dont l'importance, incomparable à ce qu'il en était en 1999, pourrait largement remettre en question l'optimisme de Nan Lin au sujet de la mondialisation.

Pour autant, la diversité des communautés et des formes d'interactions sociales sur Internet justifie encore amplement l'existence du capital social et son application dans le domaine des réseaux en ligne ; le réseau professionnel LinkedIn est par exemple une illustration parfaite de la façon dont les liens faibles (anciens camarades de promotions et collaborateurs, personnes rencontrées à l'occasion d'événements professionnels...) peuvent être utilisés pour accéder à des opportunités d'emploi, à côté des autres formes de capital (incarénées notamment par le diplôme).

1. "What is the implication of cyberspace and cyber-network growth for the studies of social networks and social capital? The short answer is : incredible." [↗](#)